

Les différentes branches du chiisme octobre 2006

Deuxième courant majoritaire de l'Islam, le chiisme désigne plusieurs mouvements constituant environ 10% du monde musulman.

Le kaysanisme - Les kaysanites s'organisent autour de Mahomet al-Hanafiya, fils d'Ali et de l'une de ses épouses, al-Hanifiya. Ainsi, après le Prophète, ils ne reconnaissent que quatre imams : Ali et ses trois fils, Hasan, Husein et Mahomet al-Hanafiya. Après la mort de ce dernier en 700, les kaysanites commencent à attendre le retour du Mahdi. A travers la figure de Mahomet al-Hanafiya, surgit pour la première fois la notion chiite d'attente de l'imam, reprise plus tard par d'autres branches chiites.

Le zeydisme - En 740, Zeyd Ali, frère du cinquième imam Mahomet *Baqir*, vient à Koufa pour appeler à la révolte chiite contre les Omeyyades. Cependant, sa rébellion contre le calife Hishâm échoue et Zeyd est tué. Son fils, Yahyâ, continue la lutte de son père. Pour les zeydites, le pouvoir revient de droit à tout descendant direct d'Ali et de Fatima (par Hasan ou Husein). Ainsi, il n'y a que les membres de la famille sainte qui aient le droit à l'imamat, comme le prouvent les paroles de Mahomet lorsqu'il promet de laisser à sa communauté deux joyaux pour lui garantir la juste direction, « le livre de Dieu et ma descendance ». Au IXe siècle, le zeydisme aboutit à la création de deux États, le Tabaristan (province de l'Iran) et le Yémen. L'imamat du Yémen n'est aboli qu'en 1962 par la révolution. Bien que le dernier imam zeydite soit mort, ses fidèles admettent l'hypothèse du surgissement d'un nouvel imam. Aujourd'hui presque la moitié de la population du Yémen est zeydite.

L'esmailisme - Pour les esmailiens, à l'imam Jafar, succède son fils Esmail. Pour certains d'entre eux, Esmail ne serait même pas mort ; il serait, en fait, le Mahdi et donc reviendrait. Cette idée de l'attente associée à la conception de l'imam caché est connue par *ghayba*, et elle constitue véritablement l'origine de la théorie esmailienne. C'est alors que la famille des Fatimides, qui prétend descendre du sixième imam Jafar, décide d'incarner elle-même les imams. C'est la fin de la *ghayba* et le début de la reconnaissance d'imams présents en chair et en os. Ainsi, les esmailiens vont se diviser en deux groupes : les **qarmates** qui ne reconnaissent que la *ghayba* ainsi que quatre imams cachés existant après Esmail ; les **fatimides** qui acceptent aussi ces quatre imams cachés mais qui ensuite reconnaissent des hommes en tant qu'imams. Les **druzes** constituent également une autre version de l'esmailisme. Le fondateur de la confession druze est Hamza al-Labbâd, un iranien, qui professe le caractère divin d'al-Hâkim (sixième calife et imam fatimide) et des cinq premiers califes fatimides, l'abrogation de la révélation coranique, et la superficialité de toutes les pratiques culturelles. Un jeune turc, al-Darzl, subordonné de Hamza, déploie un tel zèle missionnaire que les adeptes de cette doctrine sont rapidement identifiés comme les darzis ou druzes. Aujourd'hui les druzes ne se maintiennent qu'au sud et centre du Liban et dans le Hauran sud-syrien. A la mort du huitième imam fatimide, al-Mustansir, le problème de sa succession divise de nouveau les croyants. Le calife avait désigné son fils Nizar comme futur imam, mais le vizir et chef de l'armée, al-Jamali, qui dirige la politique égyptienne, installe sur le trône son gendre, al-Mustali. Nizar s'enfuit alors pour Alexandrie où il est fait prisonnier et assassiné. Ses partisans seront appelés les **nizarites** dont le leader charismatique est Hassan al-Sabah. Les adeptes nizarites sont soumis à un endoctrinement et à un entraînement physique intenses. Ils effectuent des assassinats ciblés dans les mosquées les vendredis dans le but de terrifier leurs adversaires et sont ensuite eux-mêmes abattus. Ils n'ont pas peur de la mort et l'attendent sereinement car étant mort, ils gagnent le paradis. Ceux qui n'ont pas accepté Nizar et se sont ralliés à al-Mustali, seront appelés les **mustaliens**. A la mort du dixième imam fatimide et deuxième imam mustalien, Mansur al-Amir, un nouveau schisme se produit. En effet, Mansur al-Amir a un fils, Abu al-Tayyib, qui est assassiné peu de temps après la mort de son père. Certains mustaliens, les **tayyabis**, considéreront que leur troisième imam n'est pas mort mais caché ; d'autres, les **hafizis**, s'en remettent

alors à al-Hafiz, neveu de Mansur al-Amir, en tant que nouvel imam. Les hafizis ne survivent pas à la chute de la dynastie des fatimides et aujourd'hui seuls les tayyabis représentent les mustaliens.

Le chiisme duodécimain - Les duodécimains sont les plus nombreux et les plus actifs des chiïtes. Aux deux principes fondamentaux de l'Islam (unicité de Dieu et prophétie de Mahomet), le chiisme duodécimain en rajoute deux autres : la justice de Dieu et l'imamat. Ainsi, contrairement à certaines tendances, notamment sunnites, qui insistent sur la volonté arbitraire de Dieu, le chiisme duodécimain proclame que Dieu ne peut agir que dans la justice et que l'homme est libre de choisir ses propres actes. Ceci permet à Dieu de punir l'homme pour les actes dont il est responsable. L'imamat est la conséquence de l'application du principe de justice de Dieu à la direction de l'humanité. Ne pouvant permettre que les hommes aillent à leur perte, Dieu leur envoie le Prophète pour les guider sur le chemin de la justice et de la vérité. Le Prophète étant mort, Dieu ne peut laisser les hommes livrés à eux-mêmes, et crée alors l'imam. L'imam est d'abord celui qui est chargé de diriger la prière faite en commun, mais aussi le chef de la communauté islamique. Comme il a un rôle fondamental entre Dieu et les hommes, l'imam ne peut pas, comme chez les sunnites, être choisi parmi les hommes faillibles ; il est désigné de la part de Dieu par l'intermédiaire du Prophète ou de l'imam qui l'a précédé. Il doit être parfaitement instruit des choses de l'Islam, notamment du droit ; être parfaitement juste et équitable ; être parfait, exempt de défaut. Lui seul, par son impeccabilité et infaillibilité, est capable d'interpréter la loi religieuse et de conduire les fidèles sur la bonne voie. Actuellement, nous sommes dans le temps du douzième imam dont l'absence pose un problème. En effet, en attendant la parousie et en l'absence de toute communication directe avec lui, les chiïtes ont dû inventer d'autres solutions théologiques pour résoudre le problème de la direction de la communauté. La première, basée sur l'attitude de la plupart des imams qui se sont tenus à l'écart de la course au pouvoir, est le silence. C'est l'idée que les croyants doivent s'intéresser aux choses spirituelles et se désintéresser de la politique. En effet, le gouvernement parfait est celui de l'imam et il s'accomplira avec le retour du Mahdi. Ainsi, en son absence, toute forme de gouvernement est imparfaite. La deuxième solution consiste à refuser le vide religieux et politique entraîné par l'occultation et à s'en remettre aux savants théologiens. Alors, pour remplacer celles de l'imam, deux fonctions sont instituées. Théologiquement, le *jihād* (« effort d'interprétation ») est réhabilité ; politiquement, le pouvoir est accepté lorsque le souverain reconnaît le chiisme comme religion officielle et donne à ses docteurs une prééminence au moins théorique. La troisième solution, présente dans les milieux iraniens politiquement engagés, admet que la fonction de guide spirituel et de législateur ne disparaît pas avec l'occultation car la nécessité de se défendre de l'erreur et de la tyrannie est permanente. Deux tendances sont à distinguer : celle de l'ayatollah Khomeyni qui défend une revendication du pouvoir pour les juristes théologiens car personne d'autre n'est qualifié pour cette tâche ; celle refusant que le pouvoir soit réservé aux théologiens parce que l'Islam est opposé aux classes et ne connaît pas de « clergé ». Pour cette deuxième tendance, l'idéal serait que la communauté elle-même devienne son propre imam.

Les *ahl-e Haqq* et les alaouites/noseïris - Les *ahl-e Haqq* et les alaouites/noseïris sont des descendants des *ghulats* (courant qui se réclame des imams chiïtes et qui estime que les imams ne sont pas des personnes mais des « enveloppes » dans lesquelles la divinité se glisse sans cesse). Les *ahl-e Haqq* sont implantés au Luristan, dans l'ouest de l'Iran. Ils s'appuient sur une mythologie polythéiste d'origine indo-iranienne. En réalité, les *ahl-e Haqq* ne sont considérés comme islamisés que parce qu'ils reprennent certaines théories des *ghulats* comme la métempsychose. Les noseïris, quant à eux, sont implantés sur la côte syrienne et en Turquie autour d'Adana et de Tursus. Ils font remonter leurs théories aux révélations que le onzième imam a faites à son disciple Ibn Nosayr. Les noseïris adoptent plusieurs idées *ghulats* dont les théories sur la métempsychose. Depuis le coup d'État en Syrie en 1970 mené par le noseïris Hafez el-Assad, ils dominent aujourd'hui le pays, bien qu'ils ne représentent que 11% de la population. L'opposition à el-Assad recourt à des slogans religieux anti-noseïris accusant le chef d'État de non musulman. Pour se débarrasser de l'opprobre de l'hérésie, les noseïris se font appelés '*alawîyûn* ou « adeptes d'Ali », alaouites en français.

